

« (Re)donner le goût de l'apprentissage et du vivre ensemble à mes élèves »

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

Quentin Claeyns est professeur d'activité de socialisation et de communication à l'école Jean Bosco de Chastre. Une école secondaire spécialisée de type 3 qui accueille des élèves manifestant des troubles du comportement ou de la personnalité. Titulaire d'une classe, il dispense les cours généraux (maths, français et sciences) à ses élèves mais il pilote aussi et surtout leur projet individuel. Avec quelques objectifs clairs en tête : mettre l'accent sur le vivre ensemble, le relationnel et le goût de l'apprentissage. Pour que les jeunes (âgés de 12 à 21 ans) qui présentent des troubles aigus du comportement parviennent à surmonter leur décrochage scolaire et/ou social. Pour ensuite retourner vers l'enseignement traditionnel (ou toujours spécialisé), ou encore trouver des débouchés qui leur permettront de s'épanouir au mieux.

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé de devenir prof :

« Tout a commencé le jour où je me suis fait entraîner par un ami qui voulait débiter une formation pour devenir animateur breveté. Je l'ai accompagné et c'est lors d'un stage que j'ai eu le déclic qui m'a donné le goût de l'enseignement. Car malgré mon caractère discret et réservé, je me suis tout de suite senti à l'aise dans la gestion d'un groupe de jeunes. Et quelques années plus tard, après avoir également animé de nombreux stages de vacances, j'ai décidé d'entamer une formation d'instituteur primaire. Après un court passage dans l'enseignement primaire spécialisé, cela fait maintenant 8 ans que j'exerce dans le secondaire spécialisé. »

Ce qui m'attire dans l'enseignement spécialisé :

« Pour moi, c'est un enseignement où il faut surtout faire preuve d'empathie, de patience et de compréhension. Et sans me jeter des fleurs, je pense que je suis assez fort là-dedans. Ensuite, j'aime beaucoup le fait de travailler des objectifs personnalisés avec mes élèves et non des évaluations plus classiques. Des objectifs qui tournent beaucoup autour du savoir-vivre et du savoir-être, du vivre ensemble et du respect. »

Le jour où je cesserai d'être prof :

« C'est un métier en constante évolution, ce qui implique qu'il faut savoir se mettre à jour et modifier ses pratiques et techniques pédagogiques au fur et à mesure. Le jour où je ne serai plus capable de me remettre en question, il me semble qu'il sera mieux de changer d'orientation. Il en ira de même lorsque j'aurai perdu ma patience et l'envie d'exercer un métier si social. »



©DR

Des confidences à partager ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



ET SI... ?

Je devenais ministre de l'Éducation, ma première décision serait de... :

« Mieux valoriser le métier ! Lorsque je parle de mon métier de prof à mon entourage, j'échappe rarement aux remarques sur les horaires, les congés scolaires, le nombre d'élèves dans ma classe, etc. Pourtant, très peu se verraient exercer ce métier. En tant que ministre de l'Éducation, je veillerais donc à en favoriser une meilleure connaissance pour que ceux qui ne sont dans l'enseignement se rendent compte des richesses qu'il renferme mais aussi des difficultés auxquelles on est confrontés au quotidien. »



ÉPANOUISSEMENT



Une journée-type pour moi, ça ressemble à... :

« Je suis prof de cours généraux et titulaire d'une classe qui compte 9 élèves cette année. Mais dont 5 ou 6 élèves sont présents au quotidien. Car pour beaucoup d'entre eux - en raison de leurs difficultés - il est trop difficile de respecter une journée et/ou une semaine traditionnelle. Ils bénéficient donc d'aménagements d'horaires pour leur permettre de souffler à l'hôpital, à la maison ou de bénéficier de prises en charge individuelles. Comme des ateliers thérapeutiques (hippothérapie, logopédie, ergothérapie, suivi psychologique, etc.) et d'accompagnements spécifiques chez notre partenaire de La Petite Maison, un hôpital pédopsychiatrique. Je dois « jouer » avec ces rendez-vous tout en sachant que mes élèves - au-delà de leur âge compris entre 12 et 21 ans - n'ont pas réellement le même niveau scolaire. Il faut donc pouvoir s'adapter et capter leur attention. Ensuite, quand je ne leur donne pas cours moi-même, je les accompagne à leurs autres cours plus pratiques (horticulture, cuisine, éveil artistique) pour m'assurer du suivi mais aussi de leur bon comportement. »

Ce qui me motive au quotidien :

« Mes élèves me forcent à me remettre en question en permanence et à garder une ouverture d'esprit. Il faut comprendre qu'au sein de ma classe, chaque élève a des objectifs différents en fonction de son profil. Pour certains, c'est l'apprentissage de la lecture ou encore la préparation du CEB. Pour d'autres, c'est de pouvoir réaliser des stages en milieu adapté afin de créer des passerelles vers l'après-école, le monde du travail ou des structures professionnalisantes, etc. Le gros de mon travail consiste donc à leur (re)donner le goût de l'apprentissage et du vivre ensemble. Pour qu'en quelque sorte ils puissent suivre une scolarité 'comme les autres', ce qui est déjà un succès en soi. »



MON ANNÉE



Au début de l'année scolaire, je suis :

« Je me sens stressé à chacune de mes rentrées scolaires malgré que cela fasse déjà près de 10 ans que j'enseigne. Je suis cependant toujours enthousiaste de découvrir mon groupe d'élèves ainsi que de revoir mes collègues. »

À la fin de l'année scolaire, je suis :

« Je suis très fatigué et à la fois satisfait de la progression de certains élèves. En effet, le travail de l'équipe pluridisciplinaire permet de belles évolutions même si, dans le contexte spécifique de mon école, tout n'est pas démêlé en un an. »



IDÉAL



Une école idéale selon moi :

« C'est une école ouverte sur le monde, qui s'intéresse à l'actualité et qui est sans cesse en évolution. Une école de petite taille où le bien-être et les apprentissages divers sont au centre des préoccupations de chacun. Avec des professeurs contents d'apporter de nouvelles activités et des élèves en demande de nouveaux projets. Une école qui est en mesure d'aider les jeunes à se construire, à mieux se connaître et à lui faire découvrir les possibilités qui s'offrent à lui pour sa vie d'adulte. »

Les qualités que je préfère chez un étudiant :

« La persévérance. Je suis toujours admiratif de voir des élèves en situation compliquée poursuivre leurs efforts malgré des situations d'échec récurrentes. Pas à pas, objectif par objectif, les situations problématiques se font plus rares ou finissent par se régler. »

Le prof qui m'a laissé un bon souvenir :

« Je pense à un de mes anciens professeurs de néerlandais qui aimait partager sa passion avec nous : la course à pied ! Il prenait volontiers quelques petites minutes de son cours pour partager ses derniers objectifs et résultats. Ces échanges 'non-scolaires' lui permettaient d'amorcer plus légèrement le cours et lui donnaient une dimension plus humaine. »



DIFFICULTÉS



Le prof qui m'a laissé un mauvais souvenir

« J'ai très mal commencé ma scolarité en première primaire avec une institutrice qui exerçait son autorité en criant très fort et qui mettait en avant les difficultés de chacun. Elle avait réussi en quelques mois à saper beaucoup de confiance en moi. J'ai d'ailleurs longtemps cru que j'étais « mauvais élève ». Je suis persuadé qu'il est primordial de favoriser la confiance dans les capacités de chacun ! »